

MACBETH

EUGÈNE IONESCO, JÉRÉMIE LE LOUËT

COMPAGNIE LES DRAMATICULES

« L'histoire se répète toujours deux fois : la première comme une tragédie, la seconde comme une farce. » Karl Marx

De la tragédie au vaudeville en passant par le conte de fées, Ionesco interroge nos pulsions, nos frustrations et nos mesquineries. Avec pour toile de fond une guerre épouvantable, Macbeth et Banco, amis et doubles, croisent dans une forêt le chemin d'une sorcière prophétique. Dès lors, méfiance et calculs empoisonnent leur relation. Ils se muent en esprits fourbes et machiavéliques, où l'univers des Monty Python n'est jamais loin. À la manière d'un grand théâtre de tréteaux, *Macbeth* raconte les jeux de pouvoir, avec puissance et dérision.

Texte **Eugène Ionesco** Adaptation et mise en scène **Jérémie Le Louët** Interprétation **Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Laurent Papot** Scénographie **Blandine Vieillot** Costumes **Isabelle Granier** Création lumière **Thomas Chrétien** Création son **Théo Pombet**

Production Les Dramaticules. **Coproduction** Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Espace Michel Simon – Ville de Noisy-le-Grand, Théâtre de Chartres. Avec l'aide au projet du Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et de l'ADAMI Avec l'aide à la diffusion du Conseil régional d'Île-de-France. Avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne au titre de l'aide à l'activité artistique. Résidences de création à l'Espace Michel Simon à Noisy-le-Grand, au Théâtre de Châtillon et à l'Espace Sorano à Vincennes.

VEN 2 OCT
20H30

SAM 3 OCT
19H

DURÉE 1H 30
SALLE JEAN VILAR

Navette gratuite : Suresnes Longchamp → Pont de Suresnes → Paris à l'issue de la représentation

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE LE LOUËT

Vingt ans après sa première, qu'est-ce qui a motivé la recréation de *Macbett* ? Y a-t-il des enjeux différents aujourd'hui ?

Macbett est le tout premier spectacle que j'ai mis en scène avec la Compagnie des Dramaticules, à la sortie de l'école. Cette première expérience ne nous a jamais quittés. Nous avons appris notre métier avec *Macbett* de Ionesco. Après vingt ans de vie de troupe et de nombreuses créations tous ensemble, nous avons ressenti le besoin de revenir à notre première étincelle, de la retraverser. C'était la première pierre d'un artisanat qui s'est construit création après création. La pièce, qui résonnait déjà fort à la création en 2005, fait encore plus d'échos à notre monde actuel. C'est assez saisissant.

On découvre dans votre teaser des costumes et des décors impressionnants. Quels en ont été vos moteurs ?

Recréer *Macbett*, c'est pour nous l'occasion de convoquer l'histoire du théâtre ; dans notre spectacle, le costume témoigne d'un rapport à la tradition et à un héritage. On voulait s'inscrire dans cette tradition théâtrale. Le costume, tout comme l'accessoire, les éléments scénographiques, un micro, un bruitage ou un projecteur mobile, participe de la dimension ludique du spectacle.

Et la direction d'acteurs bien sûr ! Chaque élément au plateau tente de réanimer une part d'enfance. Avec nos sensi-

bilités d'aujourd'hui, notre passif commun et notre expérience de vie de troupe, on a essayé de revenir à un théâtre de tréteaux plus sophistiqué qu'en 2005, mais en essayant finalement de se rapprocher de ce qui se faisait au Théâtre du Globe à Londres du temps de Shakespeare.

Entre drame classique et pièce de boulevard, comment avez-vous navigué dans le texte de Ionesco et quels ont été les points les plus importants pour vous à mettre en avant ?

La pièce de Ionesco est brusque, traversée de nombreux changements de registre ; on sent que l'auteur fait des essais, des tentatives... *Macbett* est une déclaration d'amour à la théâtralité. C'est une pièce passionnante aussi pour cette raison. Ionesco navigue dans l'Histoire du théâtre. Je trouve cela très émouvant. D'ailleurs, dans la vie aussi, on trouve tous les registres ! Tout s'y mélange, les événements se succèdent sans logique unique. Chez Ionesco, on se retrouve dans un théâtre presque plus réaliste que le théâtre dit réaliste. Pour moi, le vrai réalisme au théâtre est celui d'acteurs interprétant des rôles devant des spectateurs qui n'oublient jamais qu'ils sont dans une salle de spectacle. C'est toute la beauté de ce cérémonial ; ce rapport privilégié, ce dialogue qui se construit entre les artisans de la fiction et les spectateurs venus l'entendre, pour communier.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

MACBETH

EUGÈNE IONESCO, JÉRÉMIE LE LOUËT

COMPAGNIE LES DRAMATICULES

« L'histoire se répète toujours deux fois : la première comme une tragédie, la seconde comme une farce. » Karl Marx

De la tragédie au vaudeville en passant par le conte de fées, Ionesco interroge nos pulsions, nos frustrations et nos mesquineries. Avec pour toile de fond une guerre épouvantable, *Macbeth* et Banco, amis et doubles, croisent dans une forêt le chemin d'une sorcière prophétique. Dès lors, méfiance et calculs empoisonnent leur relation. Ils se muent en esprits fourbes et machiavéliques, où l'univers des Monty Python n'est jamais loin. À la manière d'un grand théâtre de tréteaux, *Macbeth* raconte les jeux de pouvoir, avec puissance et dérision.

Texte **Eugène Ionesco** Mise en scène **Jérémie Le Louët** Interprétation **Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Laurent Papot** Adaptation et mise en scène **Jérémie Le Louët** Scénographie **Blandine Vieillot** Costumes **Isabelle Granier** Création lumière **Thomas Chrétien** Création son **Théo Pombet**

Production Les Dramaticules. **Coproduction** Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Espace Michel Simon – Ville de Noisy-le-Grand, Théâtre de Chartres. Avec l'aide au projet du Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et de l'ADAMI Avec l'aide à la diffusion du Conseil régional d'Île-de-France. Avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne au titre de l'aide à l'activité artistique. Résidences de création à l'Espace Michel Simon à Noisy-le-Grand, au Théâtre de Châtillon et à l'Espace Sorano à Vincennes.

VEN 2 OCT
20H30

SAM 3 OCT
19H

DURÉE 1H 30
SALLE JEAN VILAR

Navette gratuite : Suresnes Longchamp → Pont de Suresnes → Paris à l'issue de la représentation

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE LE LOUËT

Vingt ans après sa première, qu'est-ce qui a motivé la recréation de *Macbett* ? Y a-t-il des enjeux différents aujourd'hui ?

Macbett est le tout premier spectacle que j'ai mis en scène avec la Compagnie des Dramaticules, à la sortie de l'école. Cette première expérience ne nous a jamais quittés. Nous avons appris notre métier avec *Macbett* de Ionesco. Après vingt ans de vie de troupe et de nombreuses créations tous ensemble, nous avons ressenti le besoin de revenir à notre première étincelle, de la retraverser. C'était la première pierre d'un artisanat qui s'est construit création après création. La pièce, qui résonnait déjà fort à la création en 2005, fait encore plus d'échos à notre monde actuel. C'est assez saisissant.

On découvre dans votre teaser des costumes et des décors impressionnants. Quels en ont été vos moteurs ?

Recréer *Macbett*, c'est pour nous l'occasion de convoquer l'histoire du théâtre ; dans notre spectacle, le costume témoigne d'un rapport à la tradition et à un héritage. On voulait s'inscrire dans cette tradition théâtrale. Le costume, tout comme l'accessoire, les éléments scénographiques, un micro, un bruitage ou un projecteur mobile, participe de la dimension ludique du spectacle.

Et la direction d'acteurs bien sûr ! Chaque élément au plateau tente de réanimer une part d'enfance. Avec nos sensi-

bilités d'aujourd'hui, notre passif commun et notre expérience de vie de troupe, on a essayé de revenir à un théâtre de tréteaux plus sophistiqué qu'en 2005, mais en essayant finalement de se rapprocher de ce qui se faisait au Théâtre du Globe à Londres du temps de Shakespeare.

Entre drame classique et pièce de boulevard, comment avez-vous navigué dans le texte de Ionesco et quels ont été les points les plus importants pour vous à mettre en avant ?

La pièce de Ionesco est brusque, traversée de nombreux changements de registre ; on sent que l'auteur fait des essais, des tentatives... *Macbett* est une déclaration d'amour à la théâtralité. C'est une pièce passionnante aussi pour cette raison. Ionesco navigue dans l'Histoire du théâtre. Je trouve cela très émouvant. D'ailleurs, dans la vie aussi, on trouve tous les registres ! Tout s'y mélange, les événements se succèdent sans logique unique. Chez Ionesco, on se retrouve dans un théâtre presque plus réaliste que le théâtre dit réaliste. Pour moi, le vrai réalisme au théâtre est celui d'acteurs interprétant des rôles devant des spectateurs qui n'oublient jamais qu'ils sont dans une salle de spectacle. C'est toute la beauté de ce cérémonial ; ce rapport privilégié, ce dialogue qui se construit entre les artisans de la fiction et les spectateurs venus l'entendre, pour communier.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.